

## « Chercher des solutions pour stopper l'érosion »

Alors que des coups de vents ont attaqué nos côtes, que fait-on ici pour préserver le littoral ? Deux responsables locaux font le point sur la situation et présentent les moyens employés.

Quelles solutions pour stopper l'érosion ? Éléments de réponse avec Marc Bonnon, directeur adjoint à la commission de l'environnement à la communauté de communes, et Jacques Fraisse, vice-président de la communauté de communes, chargé des questions d'environnement.

### Le vent a soufflé à plusieurs reprises ces derniers mois, quelles en ont été les conséquences sur le littoral ?

En 2006 et en ce début d'année 2007, nous avons constaté des événements importants qui ont causé de gros dégâts. Nous observons que le point de recul des dunes est revenu à celui que nous observions en 1999. Celui-ci est dû à plusieurs facteurs : des vents de sud, une houle importante et un fort coefficient de marée.

### Quelles sont les plages les plus touchées ?

La plage des Becs, des Mouettes sont particulièrement touchés par ces événements. À ces endroits, des habitations se retrouvent aujourd'hui à 10 m de la plage. D'autres plages, comme celle de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, sont touchées mais avec un cordon dunaire d'environ 1 km, c'est moins inquiétant.

### Et en ce qui concerne les falaises ?

Des analyses sont effectuées tous les trois ans, notamment sur la corniche. Le danger est que la mer grignote les côtes par en-dessous. Les falaises sont plus faciles à entretenir, grâce à des rochers ou du béton.

### Quels moyens sont utilisés pour préserver les dunes ?

Des épis sont positionnés sur la



Des ganivelles, accompagnées de branchages, d'oyats, sont des solutions douces, destinées à protéger les dunes.

plage de Saint-Hilaire. À Saint-Gilles, un stabi-plage perpendiculaire au trait de côte a été installé. Pour l'instant, nous n'avons pas constaté de réels effets. À Saint-Hilaire, une autre expérience est en cours. Nous n'avons pas encore de mesures réelles. Mais il faut essayer. Tout le monde est à la recherche de solutions pour stopper l'érosion. Une autre possibilité est envisagée : l'apport de sable extérieur. Mais celle-ci est très coûteuse.

### Mais il existe des solutions douces, moins chères ?

Bien sûr. Nous travaillons notamment à planter des oyats, poser des ganivelles, des branchages pour re-

tenir le sable. C'est un gros travail de main-d'œuvre. À renouveler sans cesse.

### Que peut faire chacun, au quotidien, pour préserver nos côtes ?

Ces mesures s'accompagnent effectivement de contraintes pour les usagers. Des itinéraires sont tracés. Chacun doit les respecter, ne pas utiliser quads, cerfs-volants et 4 x 4 sur les dunes et falaises.

### Tourisme et respect de nos côtes sont-ils vraiment compatibles ?

Il est vrai que les touristes sont très exigeants. Par exemple, nous appliquons aux plages un nettoyage écologique. Mais la préservation du

goémon ne plaît pas aux touristes. Alors qu'il sert naturellement de brise-lame. D'autre part, certaines structures hôtelières sont trop proches de la mer, construites, légalement, à une époque où on ne se souciait pas de l'avenir de nos côtes. Aujourd'hui, à Saint-Hilaire, par exemple, c'est fini, on ne peut plus construire en bord de mer.

Recueilli par  
Fanny COCONNIER.

■ La communauté de communes consacrera 259 482 € de son budget 2007 à la défense de la mer.

## « La montée du niveau de la mer va empirer les choses »

Mathieu Guilbaud, géomorphologue (spécialiste de l'étude du relief terrestre, en rapport avec le climat et la structure géologique) et Sophie Furon, présidente du Comité de protection de la nature et des sites (CPNS) observent l'évolution des côtes. Et s'inquiètent.

« Il y a des constats simples. Lorsque j'allais à la plage de Saint-Gilles, enfant, il y a une vingtaine

d'années, il y avait une plage. Aujourd'hui, à marée haute, il n'y en a plus », témoigne le jeune géomorphologue. Cette avancée de la mer s'accompagne d'une érosion des dunes. Des blockhaus, construits il y a quarante ans sur les dunes de Brétignolles et Saint-Hilaire, se retrouvent aujourd'hui sur la plage.

« La hausse du niveau de la mer ne va faire qu'empirer les choses

dans les années à venir. On estime que 70 % des littoraux du monde vont reculer », précise Mathieu Guilbaud. Mais que faut-il faire ? « Nous pensons qu'il faut privilégier les solutions douces. Les édifices rigides faits par l'homme accélèrent cela. Ils redonnent de la force aux vagues, qui emmènent des sédiments au loin », explique Sophie Furon. « Ces solutions

dures, comme les épis, les enrochements, sont testées depuis les années 1970, sans que l'on constate des succès probants », affirme Anne-Marie Grimaud, ancienne professeur de sciences naturelles. « Alors que j'ai vu des zones dunaires se remettre naturellement avec des piquets plantés et des branchages. »

F.C.